

Des puces pour lutter contre les maladies nosocomiales

L'AP-HM teste un système électronique de traçabilité du lavage des mains

Les microbes sont partout et la désinfection des mains, vecteur de transmission, est une impérieuse nécessité. Notamment dans les hôpitaux où certaines souches sont devenues particulièrement résistantes. Impossibles à totalement éradiquer, ces bactéries sont une menace pour les patients, surtout les plus faibles.

D'où le souci d'éviter une contamination, ce qui se traduit par la mise en œuvre de protocoles de protection. Objectif: éviter qu'un malade contracte d'une infection nosocomiale. C'est-à-dire une pathologie qu'il n'avait pas avant son admission à l'hôpital, mais va se développer au-delà des 48 heures qui suivent son arrivée dans l'établissement.

Des infections qui parfois peuvent conduire au décès. Sur les 800 000 cas qui chaque année sont déclarés, 10 000 s'avèrent mortels.

Isolé, le malade atteint d'une maladie nosocomiale ne peut être visité sans précautions. Port d'une tenue de protection et de gants en latex; désinfection répétée des mains avec une solution hydro-alcoolique; le strict respect des règles d'hygiène est le meilleur rem-

10 000

Nombre de cas mortels enregistrés en France.

part contre la dissémination des germes.

D'où cette idée d'optimiser les pratiques et d'utiliser des puces électroniques pour veiller sur le respect des protocoles et ainsi, mieux lutter contre les bactéries rebelles. Un système imaginé dans le cadre du projet de l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) qui en sera équipé, actuellement testé dans sept chambres du service des maladies infectieuses et tropicales de l'Hôpital Nord de Marseille (AP-HM) que dirige le professeur Philippe Brouqui. Baptisé Medi-Handtrace, ce système se veut un outil destiné à établir une traçabilité permanente et

fiable du lavage des mains en milieu hospitalier.

Pour fonctionner, Medi-Handtrace qui a été concrétisé par les deux sociétés varoises Micro BE et Ephygie-Hand, s'appuie sur un réseau de capteurs qui bordent la zone sensible qu'est la chambre du patient. Ils vont enregistrer et transmettre grâce à une technologie sans fil (RFID) les données liées à l'application sur les mains de la solution hydro-alcoolique. Le système, grâce à un tapis de sol communicant posé à l'entrée de la chambre et capable d'échanger avec une puce RFID implantée dans une chaussure, permet aussi de sa-

voir qui du personnel soignant intervient. Si une erreur est constatée, elle sera aussitôt enregistrée et signalée. *À la différence des audits qui reposent sur le suivi d'une personne pen-*

À la différence des audits qui ne durent qu'un temps, ici le contrôle est permanent.

dant un temps, ici le contrôle est permanent. C'est la vraie vie qui sera observée et cela apportera d'indéniables progrès en matiè-



Les soins apportés aux malades sont sources de transferts de germes. La désinfection des mains est une étape indispensable dont le contrôle va s'opérer grâce à l'électronique. PHOTO FLORE LAUNETTE

re de traçabilité", juge le professeur Brouqui.

Cette évolution va de pair avec une autre, dédiée à la traçabilité des soins prodigués sous la forme d'un outil révolutionnaire qui permet lui aussi d'assurer la traçabilité des soins prodigués. Nommé "Patient Smart Reader", il s'agit en fait d'une scannette qui identifie le malade, le personnel soignant et le détail des prescriptions grâce à des codes barres. Des données qui transmises à un serveur, permettront d'éviter les transcriptions manuelles hasardeuses et les erreurs qui en découlent.

Jean-Luc CROZEL